

# DIOCESE DE WALLIS ET FUTUNA

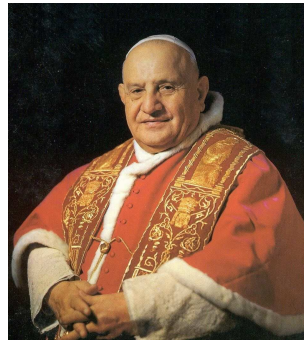
ANNEE 2014

« METS TA FOI EN PRATIQUE »



## Fiche 2

### SAINT JEAN XXIII QUI ES-TU ? QUE NOUS DIS-TU ?



Les jeunes d'aujourd'hui n'ont sans doute pas beaucoup entendu parlé du « Bon Pape Jean ». Pourtant le Pape Jean XXIII, qui a succédé au Pape Pie XII en 1958 a donné un nouveau souffle à l'Église, par sa personnalité mais surtout en convoquant le Concile Œcuménique de Vatican II. Avec le Pape Jean-Paul II, il va être canonisé (déclaré saint officiellement par l'Église) le 27 avril 2014. Essayons de le découvrir par des témoins qui l'ont connu.

#### **Biographie** (article du Point, 5 juillet 2013)

Né à Sotto il Monte (Nord de l'Italie) le 25 novembre 1881 dans une modeste famille paysanne lombarde, Angelo Giuseppe Roncalli est ordonné prêtre en 1904 après des études au séminaire pontifical romain. Depuis l'âge de 14 ans, Giuseppe a écrit un journal jusqu'à sa mort alors qu'il avait 81 ans. En remettant ces vieux cahiers à son secrétaire, il a dit : « *Mon âme est dans ces pages. J'étais un bon garçon innocent, un peu timide. Je voulais aimer Dieu à tout prix et je ne pensais à rien d'autre qu'à me faire prêtre au service des âmes simples qui réclament des soins patients et diligents.* »

En 1921, il repart à Rome en tant que chargé des Oeuvres Pontificales Missionnaires pour l'Italie. Ordonné évêque en 1925, il entame alors une carrière diplomatique qui le mènera en Bulgarie, puis à Istamboul et enfin à Paris, juste après la Deuxième Guerre Mondiale. Nonce en Turquie, il se familiarise avec orthodoxes et musulmans. Pendant la guerre, « il fut parmi les plus sensibles à la tragédie des juifs et les plus vigoureux dans les efforts pour les sauver malgré l'influence de l'attitude qu'avait à l'époque les catholiques envers les juifs », peut-on lire sur le site de Yad Vashem, mémorial de la Shoah (massacre des juifs par les nazi) à Jérusalem.

En 1953, il est créé cardinal et nommé patriarche de Venise. Il a 77 ans lorsqu'il est élu pape le 28 octobre 1958 et prend le nom de Jean XXIII. Élu pour être un pape de transition, il annonce à la surprise générale le 25 janvier 1959 le Concile de Vatican II – réunion de tous les évêques du monde – qu'il ouvre le 11 octobre 1962. « *Je veux ouvrir la fenêtre de l'Église afin que nous puissions voir ce qui se passe dehors et que le monde puisse voir ce qui se passe chez nous.* » dit-il alors. Au départ, la majorité conservatrice espère que Vatican II va confirmer l'autorité du Pape et du Vatican, sans remises en causes importantes.

Mais très vite, un mini-coup de force lui donne une toute autre orientation. Vatican II débouchera sur l'abandon du port de la soutane et du latin, mais surtout la reconnaissance de la liberté de conscience et de religion, l'ouverture du dialogue avec les autres religions et les non-croyants ainsi que l'adoption d'une nouvelle attitude des catholiques envers les juifs qui débouchera en mars 2000 sur la visite historique de Jean-Paul II au Mur des Lamentations à Jérusalem. Le Concile n'est pas terminé quand Jean XXIII meurt le 3 juin 1963, après avoir publié sa grande encyclique « *Pacem in terris* » (paix sur la terre). Le Concile sera clos par Paul VI le 8 décembre 1965.

#### **Témoignage du Cardinal Poupart.**

## **Jean XXIII, le bon pasteur : sa personnalité**

De l'Église, Jean XXIII a été le bon pasteur, comme il l'a déclaré au lendemain de son élection. Très vite, les Romains d'abord, puis tous les chrétiens, et enfin le monde entier, l'ont reconnu comme tel.. Alors que ses prédécesseurs demeuraient à l'intérieur du Vatican, il s'est mis à sortir très souvent, suscitant toujours beaucoup de sympathie sur son passage.

Les Romains disaient familièrement de lui, dans un jeu de mots intraduisible : 'Giovanni fuori le mura » (Jean hors les murs.) et les Américains en pensant au whisky, l'appelait « Johnny Walker » (le marcheur). Pour tous, il demeure le « bon Pape Jean », qui ne passe pas son temps à pleurer sur le malheur des temps, mais s'adresse au cœur des hommes pour les appeler à le travailler et le changer.

Ayant reçu des dignitaires de Russie en pleine guerre froide, on l'a critiqué. Il a répondu : « *Un homme frappe à ta porte : « Comment la laisser fermer ? Il faut ouvrir quitte à s'exposer. Qu'a donc fait d'autre le Christ ? »*

« *Attention ! ces gens-là sont à gauche »* lui a-t-on reproché. « *Eh bien, que voulez-vous que j'y fasse ? Ce n'est pas ma faute à moi. Il faut bien que je les prenne là où ils sont et que j'essaie de leur parler ! »*

Tel était Jean XXIII, homme d'unité et de paix, un prêtre de Jésus-Christ, fortement et solidement enraciné dans la tradition, vivant joyeusement chaque jour comme un don de Dieu et ouvert par l'espérance vers un monde plus fraternel et une Église plus proche des hommes parce que plus transparente à Dieu..

Écoutons-le parler pour la fête de Noël dans la basilique Saint Pierre : « *Notre cœur se gonfle de tendresse pour vous adresser nos vœux paternels. Nous voudrions pouvoir nous attarder à la table des pauvres et des vieillards, dans les ateliers, dans les lieux d'études et de science, auprès du lit des malades et des vieillards, partout où des hommes prient et souffrent, travaillent pour eux et pour les autres... A tous ; nous voudrions répéter les paroles des anges : « Je vous annonce une grande joie : il vous est né un sauveur » !* Avec ces mots tout simples, Jean, successeur de Pierre, redisait au monde, la grande, la joyeuse nouvelle toujours jeune : le Seigneur nous aime et nous sommes appelés à l'aimer, à nous aimer. Et cette voix de l'Église souvent étouffée par les bruits du monde a retenti à nos oreilles.

## **Jean XXIII, le Père du Concile Vatican II**

**Vraiment, son grand désir était que l'Évangile soit au cœur de l'Église animée par l'Esprit Saint.** Il ne s'agissait pas pour Jean XXIII de mettre l'Église au goût du jour, mais de redonner au monde le goût de l'Évangile. Sa décision la plus inattendue, **convoquer le Concile**, apparut très vite comme une nécessité évidente, alors que lui-même ne savait pas très bien comment cela allait se passer. « *En fait de Concile, disait-il en souriant, nous sommes tous novices ! Le Saint Esprit sera là lorsque les évêques seront tous réunis. On verra bien.* » Le Concile était d'abord pour lui une rencontre avec Dieu dans la prière, avec Marie, comme les apôtres au Cénacle, la veille de la Pentecôte. Rencontre avec l'Esprit Saint, le Concile était aussi une rencontre des évêques entre eux et de tous les évêques avec l'évêque de Rome. C'était aussi une rencontre avec les frères séparés invités comme observateurs. Ils vinrent de partout, même de Moscou. Rencontre enfin avec le monde entier par ces projecteurs de la presse, de la radio et de la télévision, braqués de tous les coins du monde sur la basilique Saint Pierre.

Pour Jean XXIII, le Concile devait être aussi une contribution à la paix entre les hommes, entre les peuples, entre les religions, les classes sociales, entre les cultures et les systèmes de pensée.(...) .Il accueillit ainsi les protestants, les orthodoxes au concile : « *Veillez lire dans mon cœur : vous y trouverez peut-être bien davantage que dans mes paroles...J'ai eu de nombreuses rencontres avec des chrétiens appartenant aux diverses dénominations... Nous n'avons pas parlementé, mais parlé ; nous n'avons pas discuté, mais nous nous sommes aimés.* » (...)

Quand il lance l'idée du Concile, il est déjà malade. Un triple esprit l'anime : le renouveau de l'Église, l'union des chrétiens, l'ouverture au monde. A ces intentions, il offre sa vie : « *Je souffre avec douleur, mais avec amour.* » disait-il en ouvrant les bras. Et quand on l'interrogeait au moment de l'ouverture du Concile, il répondait : « *Ma part à moi, sera la souffrance* »

Ce fut la souffrance, la prière et une action quotidienne très efficiente, sans coup d'éclats spectaculaires, mais par touches successives, quasi inaperçues au début. Il n'était pas un diplomate, ni un politique, mais un homme de cœur et un homme de Dieu qui, très vite, acquiert une confiance et une affection populaire extraordinaires. Pourquoi ? Parce qu'à travers un contact humain, d'homme à homme, jaillissait une flamme d'amour telle que chacun se sentait compris et aimé dans la meilleure part de lui-même.

Jean XXIII a dépassé toutes les attentes. Sa parole a éveillé un écho et les hommes ont reconnu sa voix, comme un appel adressé au meilleur d'eux-mêmes par quelqu'un qui les aimait comme un frère. Et c'est pourquoi, tous l'ont pleuré, comme des fils leur propre mère.

**Oui, vraiment, le Pape Jean XXIII, Giuseppe Roncalli, a mis sa foi en pratique. C'est pourquoi l'Église le reconnaît comme saint et il sera canonisé le 27 avril 2014 avec son successeur Jean-Paul II.**